

impliquées dans le conflit en république démocratique du Congo. À ce jour, aucun des 15 sommets africains réunis pour trouver une solution n'a produit de résultats.

Devant l'ampleur et le nombre des conflits en Afrique noire, des solutions existent-elles? À entendre certains leaders africains, premiers responsables de ces gâchis, l'heure n'est pas à l'optimisme. Kabila et les rebelles congolais rejettent toutes les propositions, même celles présentées par un homme qu'ils respectent, le Sud-Africain Nelson Mandela. Aujourd'hui, en Guinée Bissau, en Sierra Leone, en Angola, en Somalie ou au Burundi, comme hier au Liberia, ces leaders ne recherchent qu'une victoire totale et humiliante. «Nous sommes en désaccord sur tout», constatait récemment le président érythréen, dans une entrevue à Jeune Afrique au sujet de sa chicane avec l'Éthiopie. Et ce n'est ni de Paris, ni de Washington, encore moins de Moscou, pourtant si prompts du temps de la guerre froide à intervenir constamment sur le continent, que peut venir une aide quelconque. Les Africains sont face à eux-mêmes.

Niger: Une sombre affaire d'esclavage

Le Devoir: Le Monde Mardi 22 décembre 1998 B5

AFP

Niamey

L'esclavage demeure «une pratique vivante dans plusieurs régions» du Niger, a affirmé hier une association de défense des droits de l'homme, citant l'exemple de deux jeunes filles touarègues ayant réussi récemment à échapper à leurs «propriétaires».

Selon Ilguilas Weila, président de l'association «Timidria» (Solidarité en langue touarègue), il existe toujours dans le nord du Niger des zones où les esclaves sont «marqués au fer et où la castration est monnaie courante».

L'association nigérienne a remis hier à l'AFP un communiqué dans lequel elle explique que deux jeunes Touarègues, maintenues en esclavage durant de nombreuses années dans le nord du pays, sont parvenues à s'évader et ont pu retrouver leurs familles.

Boulboulou, 18 ans, s'était échappée il y a quelques semaines du domicile de son «maître», un chef de tribu arabe du Niger, à qui elle avait été vendue il y a une dizaine d'années. Alors qu'elle n'avait que 4 ans, Boulboulou, originaire de la région de Tchintabaradène (nord), avait été «volée» en 1984 par un Touareg, Mansouroun Mamouni, qui l'avait ensuite «vendue» au chef arabe à Tassara (nord). Utilisée comme «bête de somme», elle avait été «unie» à un autre esclave, Agali, avec qui elle a eu une fille, Joumgha, aujourd'hui âgée de 5 ans. Comme sa mère, Joumgha était devenue, elle aussi, esclave d'une des filles du chef arabe.

En novembre dernier, Boulboulou, excédée par «les traitements inhumains» dont elle était victime, est parvenue à «tromper la vigilance» de ses surveillants et a pris la fuite, indique Timidria. Après des investigations, les responsables locaux de l'association, basés à